

L'année 2015 a été particulièrement douce, et peu arrosée à partir du printemps.

Les rendements des grandes cultures et des cultures légumières implantées au printemps ont été pénalisés par la sécheresse de l'été. La vigne y a bien résisté et les rendements ont été assez bons. Le manque de disponibilités, lié aux volumes récoltés les années précédentes, a permis de maintenir le prix des vins de Bordeaux à un niveau élevé. Avec un marché toujours très porteur aux Etats-Unis et une reprise en Chine, les expéditions de Cognac progressent en volume et surtout en valeur.

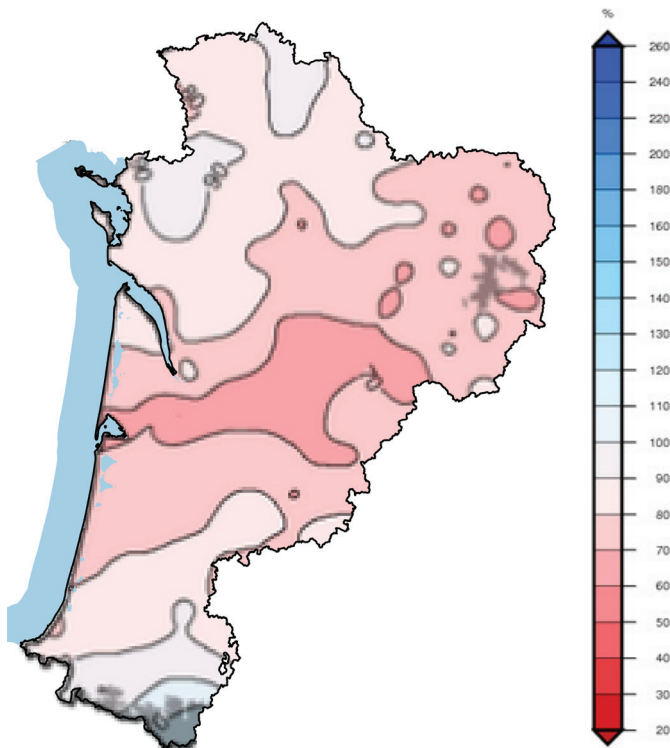
L'année 2015 a été plus difficile pour les productions animales, avec des cours orientés à la baisse pour le lait de vache, les bovins finis et les porcins. Le marché des bovins maigres a été perturbé à l'automne par l'épisode de fièvre catarrhale ovine, mais les prix des brouillards ont été finalement peu affectés.

Les conséquences de la grippe aviaire sur la production de canards gras ne seront sensibles qu'en 2016. La production de volailles de chair, de poulets en particulier, a progressé en 2015.

Une année remarquable par sa douceur

L'année 2015 a été une des plus chaudes jamais enregistrées. La moyenne annuelle régionale de 13,5 °C est supérieure à la valeur trentenaire de 0,8 °C. Seuls, trois mois, février, septembre puis octobre ont eu une moyenne inférieure à la normale de saison.

Plus sec dans le centre et l'est de la région



Rapport entre la hauteur de précipitations de l'année 2015 et la moyenne annuelle de référence (1981-2010)

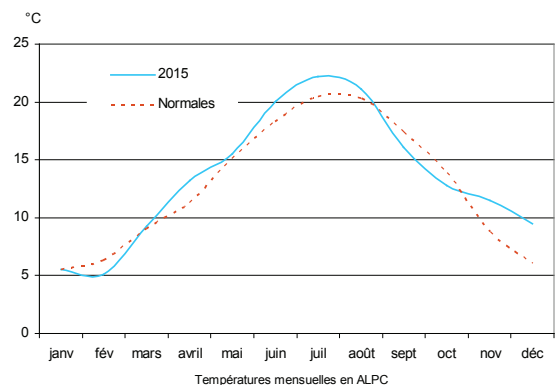
Source : Météo France

Cette relative douceur s'est accompagnée d'un manque récurrent de précipitations. Après un début d'année arrosé, le printemps a été chaud et les pluies plus rares, notamment dans le centre et l'est de la région où la sécheresse s'est installée

jusque fin juillet. Le retour des pluies en août a été salvateur et a permis de limiter l'impact de la sécheresse.

La fin d'année marquée par la faiblesse des précipitations a accentué le déficit qui se solde, en cumulé pour 2015, à 188 mm en-dessous de la moyenne trentenaire.

Un été chaud



Source : Météo France

Progression des surfaces en cultures d'automne

Les conditions climatiques de fin 2014 ont été clémentes et favorables aux semis des cultures d'automne. Les surfaces de la plupart des céréales à paille (blé tendre, blé dur, orge d'hiver et triticale) ont toutes progressé par rapport à la campagne 2014. Ainsi, la sole de blé tendre, première en surface pour la région ALPC avec 539 450 ha a gagné 4 % par rapport à la campagne 2014, celle des orges d'hiver (119 750 ha) a progressé de 6 %. Mais, ce sont le triticale et le blé dur qui enregistrent les plus fortes hausses avec respectivement + 32 % et + 27 %.

Les colzas ont également profité de la belle météorologie d'automne. Leurs surfaces ont aussi augmenté (+ 6 % entre 2014 et 2015).

Les semis des cultures de printemps ont pu être faits dans les temps et dans de bonnes conditions mais ces cultures ont vu leurs surfaces reculer. La sole de maïs perd 4 % et celle du tournesol 3 % par rapport à 2014.

+ 4,1 % pour la surface en blé tendre

Surface (ha) Évolution (%) Rendement (q/ha)	Blé tendre d'hiver			Orge d'hiver			Colza d'hiver			Maïs grain			Tournesol		
	Surface	Évolution 2015/2014	Rdt	Surface	Évolution 2015/2014	Rdt	Surface	Évolution 2015/2014	Rdt	Surface	Évolution 2015/2014	Rdt	Surface	Évolution 2015/2014	Rdt
Charente	63 300	2,9	66	18 000	5,9	61	11 500	26,4	34	43 500	- 7,1	80	37 000	- 10,2	20
Charente-Maritime	97 500	- 0,2	72	22 500	13,6	67	17 950	12,2	32	63 300	- 3,1	94	48 000	- 5,0	20
Corrèze	3 000	5,3	60	1 300	11,1	58	140	27,3	35	2 600	- 10,3	65	70	- 12,5	22
Creuse	11 100	4,7	60	5 000	4,2	60	1 780	0,0	32	1 900	- 20,8	56	1 100	8,9	16
Dordogne	28 900	10,1	55	7 800	5,4	58	2 700	12,5	27	28 650	- 9,9	64	15 800	0,0	20
Gironde	6 150	0,7	55	1 400	55,6	56	650	0,0	24	31 500	10,1	99	5 200	7,2	21
Landes	3 200	18,5	55	1 600	128,6	57	1 300	- 18,8	24	122 000	8,4	99	6 200	68,7	23
Lot et Garonne	62 500	5,0	60	5 600	- 4,3	62	4 300	0,0	27	41 000	3,8	90	39 500	1,9	21
Pyrénées-Atlantiques	4 500	16,9	58	2 000	100,0	61	1 900	- 0,8	25	88 400	3,8	92	4 250	129,7	28
Deux-Sèvres	110 000	3,3	70	19 500	1,0	64	25 200	2,3	33	33 400	- 3,2	83	29 000	- 1,6	19
Vienne	136 500	6,3	71	30 000	- 1,3	65	49 000	1,9	33	57 050	- 7,7	81	32 000	- 13,0	21
Haute-Vienne	12 800	4,9	60	5 050	1,0	60	1 100	27,9	35	5 400	- 5,3	61	1 900	0,0	18
Ensemble	539 450	4,1	67	119 750	5,7	63	117 520	5,5	32	518 700	0,3	89	220 020	- 2,6	20
Rdt moyen ALPC (5 ans 2010/2014)			62			58			31			90			23

Source : Agreste - SAA 2015

Bons rendements pour les céréales d'automne

L'hiver 2014/2015, doux et humide mais sans excès, a été, dans l'ensemble, favorable à la levée puis au développement des céréales d'automne qui, en sortie d'hiver, étaient prometteuses. Au début du printemps, elles affichaient quelques jours d'avance dans leur développement.

Les températures douces et la pluviométrie bien répartie dans le temps ont permis aux cultures de globalement bien résister à la sécheresse qui a suivi. Les moissons ont été précoces et rapides, favorisées par l'absence de pluie en juin puis juillet. Finalement, malgré des résultats assez hétérogènes selon les types de sol et les dates de semis, les productions en blé tendre et orge d'hiver ont été en progression par rapport à la campagne passée.

La hausse des surfaces en blé tendre et un rendement de 67 q/ha ont permis d'atteindre une production de 3,6 millions de tonnes soit le second meilleur résultat après 2012 de ces 6 dernières années. La production d'orge d'hiver s'est établie à 0,76 millions de tonnes soit le meilleur résultat de ces 6 dernières années.

La qualité des grains a été globalement au rendez-vous avec des poids spécifiques en blé tendre dépassant régulièrement 80 kg/hl et des teneurs en protéines satisfaisantes.

Après plusieurs années de recul des surfaces et des qualités de grains faibles par rapport aux attentes commerciales, la récolte 2015 des blés durs s'est placée parmi les toutes premières en termes de collecte et de qualité.

Comme les céréales à paille d'automne, les colzas ont eu un très bon début de cycle notamment pour les semis les plus précoces. Ceux semés plus tardivement ont parfois souffert des attaques de grosses altises. En début de printemps, les potentiels étaient prometteurs, mais, le manque de précipitations du mois d'avril a perturbé la floraison et limité le nombre de siliques formées. Finalement, les résultats n'ont pas toujours été à la hauteur des attentes, avec un rendement de 32 q/ha et une production de 0,37 millions de tonnes ceux-ci sont proches des moyennes quinquennales.

Maïs, des rendements pénalisés par la sécheresse

Globalement, les semis de maïs ont également profité des bonnes conditions climatiques du mois d'avril 2015. Ces derniers, effectués de 50 à 90 % selon les départements fin avril, ont parfois été stoppés ou retardés par les fortes pluies de début mai.

Après un mois de mai favorable aux cultures, juin puis juillet vont parfois très nettement obérer les potentiels qui s'étaient installés, notamment sur les secteurs les plus touchés par

la canicule du centre et de l'est de la région. Toutefois, les précipitations abondantes d'août ont permis de limiter les conséquences de la sécheresse avec un bon remplissage des grains. Les rendements ont été corrects mais sont loin des résultats exceptionnels de 2014.

Avec une production régionale de 4,4 millions de tonnes et un rendement moyen régional de 89 q/ha, la campagne 2015 se positionne à la troisième place de ces 6 dernières années.

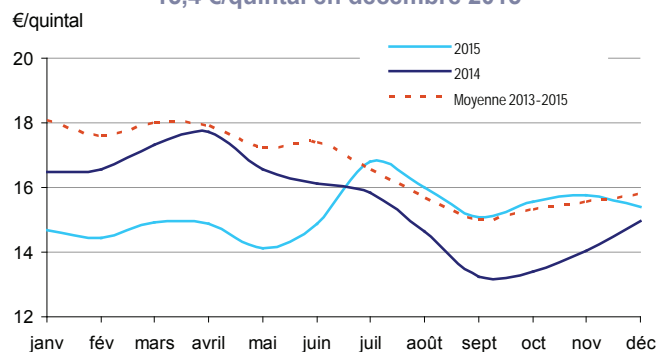
Comme les maïs, les tournesols ont été semés en deux vagues, début avril puis fin mai. Des resemis ont bien souvent été nécessaires suite aux fortes pluies de début mai et aux nombreux dégâts d'oiseaux.

Malgré des quantités d'eau suffisantes sur leur cycle végétatif, les tournesols ont souffert de la mauvaise chronologie des précipitations. La campagne 2015, se solde par une production régionale de 449 000 tonnes, la plus mauvaise de ces 6 dernières années.

Des cours du blé tendre en recul

Alors que le cours du maïs a terminé l'année à un niveau à peu près équivalent à celui de janvier 2015, celui du blé tendre a perdu près de 3 euros du quintal.

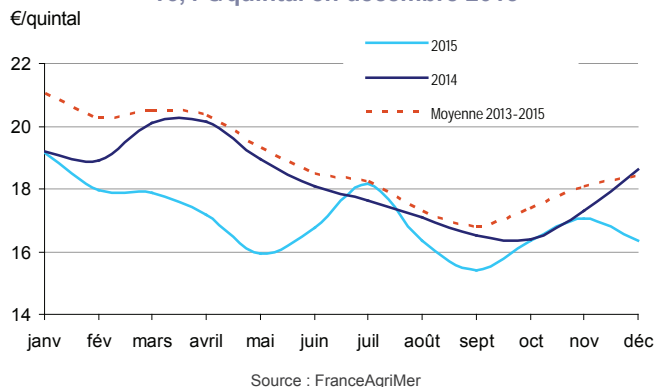
Maïs grain (rendu Bordeaux) 15,4 €/quintal en décembre 2015



Source : FranceAgriMer

Sur les premiers mois de 2015, l'abondance des disponibilités mondiales en céréales a pesé sur les cours des céréales. Jusque début juin, les cours du blé tendre rendu Rouen et du maïs rendu Bordeaux accusent un décalage de près de 2 euros avec les moyennes 2013-2015.

Blé tendre (rendu Rouen) 16,4 €/quintal en décembre 2015



Après deux embellies, en juin, juillet puis octobre, novembre, grâce entre autre à la baisse de l'euro par rapport au dollar, les cours reculent de nouveau en décembre.

Les cours des oléagineux, colza et tournesol, inférieurs aux moyennes 2013-2015 jusqu'en juin, ont, par la suite, comme pour les céréales, gagné quelques euros. De juillet à décembre ils se sont maintenus au-dessus des moyennes triennales.

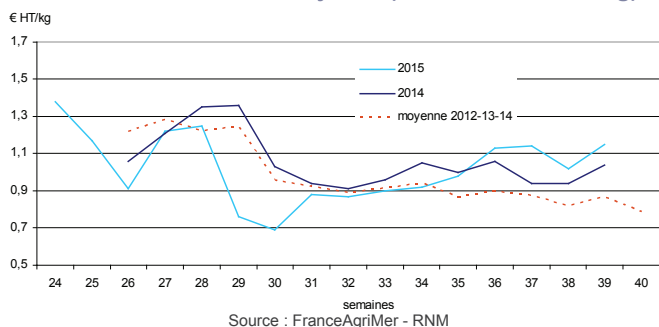
Légumes : un bilan mitigé selon les filières

Les surfaces et la production de tomates en frais (productions sous serre chauffée en hors sol et sous serre froide en pleine terre) sont restées globalement stables, avec des rendements toutefois légèrement supérieurs à l'an dernier, notamment sous serre froide.

Sous serre chauffée, les périodes de fortes chaleurs de juin ont pénalisé les rendements qui n'atteignent pas les valeurs escomptées. La production sous abri froid a subi également les épisodes caniculaires et a vu une partie de la récolte se concentrer sur juillet. Les cours sont pour l'ensemble de la campagne identiques à la moyenne quinquennale.

Pour le melon, si sur la région un léger recul des surfaces est constaté, la situation est variable selon les départements (une progression est de nouveau notée en 2015 en Lot et Garonne). La production est en augmentation sensible (+ 20 %) du fait des bons rendements. La campagne se termine fin septembre sur un bilan décevant affichant une moyenne des prix inférieure de 10% environ par rapport à la moyenne des cinq dernières années.

Cours melon charentais jaune (cat I - CAL 800-950 g)



Les surfaces en fraise ont légèrement augmenté par rapport à 2014. La production est inférieure à la campagne dernière du fait d'une baisse des rendements, notamment pour les fraises de pleine terre, en relation avec les températures élevées qui ont pénalisé la croissance du fruit.

Si le niveau moyen des cours est légèrement inférieur à la

moyenne quinquennale (-6%) pour la variété Gariguette, il est de niveau identique pour les variétés rondes. Le bilan de la campagne est variable et fonction du mode de conduite et du choix variétal.

Concombres et courgettes voient leur surface se stabiliser. Le calendrier de récolte a quelque peu été perturbé par les fortes températures de l'été. Les volumes sont malgré tout en hausse de 9% et 25% respectivement. Les cours sont quant à eux, supérieurs à ceux enregistrés au cours des 5 dernières années (moyenne).

Fruits : une année correcte pour la plupart des filières, plus difficile pour le kiwi

Les surfaces sont en diminution pour la prune à pruneau (effet du plan de reconquête de la compétitivité) et la poire. Elles sont restées stables pour la pomme et le kiwi et ont augmenté pour les fruits à coque.

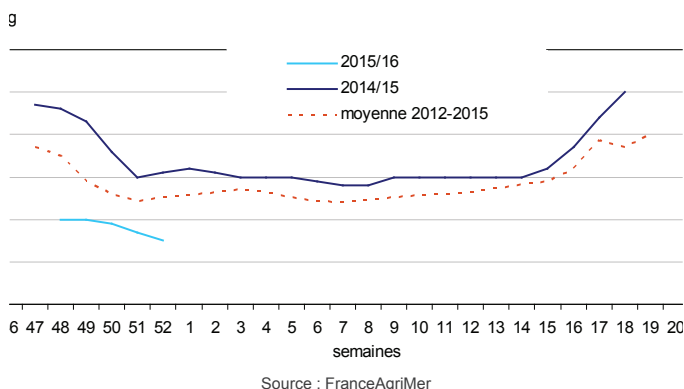
Pour le pruneau, la récolte s'est effectuée avec près de 10 jours d'avance et peut être qualifiée de bonne, avec des cours qui se sont raffermis. Les calibres sont plutôt petits compte tenu de la canicule.

La filière pomme, voit sa production en hausse significative (+35%) par rapport à une année 2014 très défavorable, ainsi qu'un bon maintien des cours lesquels restent malgré tout dans la moyenne basse des cinq dernières années.

Le grand export est moteur et dynamise les ventes. Sur le marché français, la demande est à l'inverse plutôt mal orientée. La variété golden souffre d'une qualité hétérogène, influençant fortement sa demande.

La récolte de kiwi est de 38 000 tonnes, soit une hausse de 13 %. La meilleure gestion du *Pseudomonas syringae* pv. *Actinidiae* (PSA) et les bonnes conditions de production expliquent cette situation. Cependant, la forte présence de petit calibre et l'augmentation significative de la production européenne (+ 15 %) pèsent fortement sur les marchés.

Kiwi (cat I - cal 95-105 g = 30 fruits - plt)



Après deux années consécutives de hausse des cours, les prix sont décevants. Sur le marché français, le bon référencement de l'origine France a permis d'écouler la récolte correctement. Mais le grand export est en deçà des objectifs. La concurrence italienne a été véhémente. La rémunération des producteurs est estimée à - 35 % par rapport à la campagne 2014-2015.

La filière fruits à coque est en pleine expansion. Les rendements en noisette, n'atteignent pas le bon niveau de l'an dernier. Ils sont inférieurs d'environ 15% à une année normale. Mais si ces derniers, sont décevants, la qualité est bien présente et le marché toujours porteur, sauf pour la noix et le marron pour lesquels 2015 est une année décevante en terme de prix.

Le regain de croissance est toujours porté par l'Amérique du Nord (42 % du marché), qui affichait déjà une forte dynamique les années précédentes (+ 13,5 % en volume, + 40,5 % en valeur). 2015 se positionne comme la 6^e année de croissance consécutive. La valeur des expéditions passe la barre du milliard d'euros.

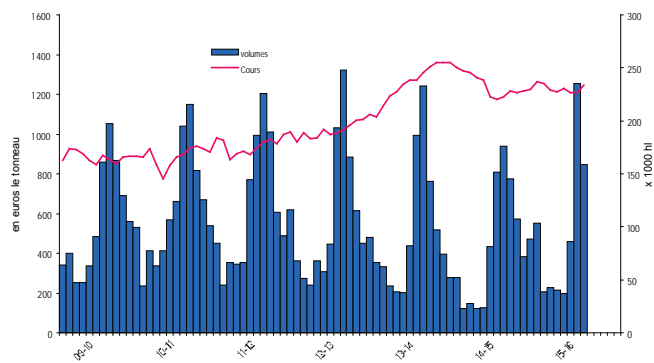
Année en demi teinte pour la viticulture en Aquitaine

Depuis dix ans, la surface du vignoble aquitain (hors vignes à eaux de vie) diminue pour se mettre en adéquation avec la demande. Après trois années de rendements moyens voire faibles, la récolte de l'année se situe dans la moyenne avec 6,3 millions d'hl.

Les vins de Bergerac-Duras enregistrent un net recul en volume et en valeur que ce soit sur le marché intérieur comme à l'export. A l'opposé les appellations Buzet, Marmande, Tursan, Madiran, Irouléguay, Jurançon retrouvent des niveaux de commercialisation plus rémunérateurs.

En Gironde, les sorties de chais des producteurs sont passées sous la barre des 4,8 millions d'hectolitres au cours des douze derniers mois. Ce manque de disponibilités permet aux prix des vins de Bordeaux de se maintenir à un niveau élevé.

Cotations et volumes mensuels du Bordeaux Rouge vrac



Source : CIVB

Côté exportations, la stabilité en valeur enregistrée par la filière repose principalement sur la bonne tenue de la Chine continentale et une parité euro dollar favorable aux échanges avec le continent Nord Américain. Partout ailleurs, les vins de Bordeaux reculent en volume comme en valeur.

Côté marché intérieur, en grande distribution comme en hard discount, la réduction de l'offre basique, voulue (vins d'entrée de gamme) par le plan Bordeaux, affecte les volumes avec - 5 % sur 2015/2016 après - 6 % en 2014/2015 et - 8 % en 2013/2014.

Excellente année pour le Cognac

L'été chaud et plutôt sec a permis de maintenir le vignoble charentais dans un bon état sanitaire. Les maladies ont été bien maîtrisées. Les vendanges, débutées fin septembre, se sont déroulées dans de bonnes conditions. Les résultats de récolte sont satisfaisants, en quantité comme en qualité. Le rendement des vignes à cognac atteint 123 hl/ha.

La reprise amorcée en 2014 se confirme en 2015 avec des expéditions Cognac en croissance de 8,5 % en volume et 21,3 % en valeur, soit 168,9 Millions de bouteilles, pour un chiffre d'affaires de 2,6 Milliards d'euros départ Cognac.

Campagne de commercialisation (1^{er} août au 31 juillet)

Sorties de Cognac sur la campagne	2015-2016 (hl d'alcool pur)	Écarts par rapport à 2014-2015 (%)
Total des sorties	500 515	+ 6,1
dont - marchés étrangers	449 166	+ 5,8
- marché français	11 855	+ 7,7
- autres utilisations	39 494	+ 8,2

Source : Bureau National Interprofessionnel du Cognac

Après le repli marqué sur le continent asiatique (32 % du marché), les résultats 2015 tendent à s'améliorer. Volume et valeur progresse de + 9,5 % sur un an se rapprochant des niveaux de 2011-2013., avec un peu plus d'un milliard d'euros. En Europe (24 % du marché), les ventes en volume se stabilisent après plusieurs campagnes en retrait. Avec 448 millions d'euros, la valeur à l'export progresse de près de 16 %.

Un foncier à l'image de l'économie viticole

En 2015, le prix du foncier viticole n'évolue pas ou peu en Dordogne, Lot-et-Garonne, Landes et Pyrénées-Atlantiques.

En Gironde (+ 6 %), le prix des appellations «génériques», à savoir Bordeaux et Côtes demeurent stables. Les appellations prestigieuses continuent de progresser. Saint Julien et Margaux se renchérissent de + 20 %. Avec 1,1 million d'euros, dans une fourchette comprise entre 0,7 et 4,4 millions d'euros, Pomerol gagne 10 %. Toutefois, on note un réveil du marché sur les appellations intermédiaires. Médoc, Haut Médoc, Moulis, Listrac mais également Fronsac et Canon Fronsac enregistrent des progressions après des années de stagnation.

En Cognac (+ 4 %), les extrêmes (Grande Champagne et Bons bois) demeurent stables. Petite champagne, Borderies et Fins Bois progressent se rapprochant des 45 000 euros l'hectare.

Production avicoles : Les volumes de poulets progressent, les abattages des autres volailles reculent

Avertissement : La fin de l'année 2015 aura été marquée par l'épisode d'influenza aviaire hautement pathogène qui a frappé plusieurs départements du sud-ouest de la France. Si son déclenchement fin novembre 2015 n'affecte que marginalement le bilan global de l'année 2015, ses effets devraient en revanche, se faire sentir de manière sensible sur le premier semestre 2016. Par ailleurs, la production de canard sera sensiblement affectée par le vide sanitaire exigé en avril-mai 2016 dans le sud-ouest de la France pour éradiquer la maladie.

La production de volailles de chair progresse en 2015 par rapport à 2014. La quasi-totalité de la hausse de la production de volailles de chair en France est due à celle du poulet. Cette dernière est d'abord liée à un accroissement de la demande principalement sur le marché intérieur, et dans une moindre mesure.

La production de dinde se replie. L'utilisation d'une partie des outils de production par le poulet au détriment de la dinde explique pour partie ce recul. pintades et cailles suivent le mouvement, en retrait.

L'ensemble des abattages de palmipèdes demeure stable sur un an. Canards gras ou à rôtir maintiennent leur niveau de production. A l'opposé, la production d'oie se replie.

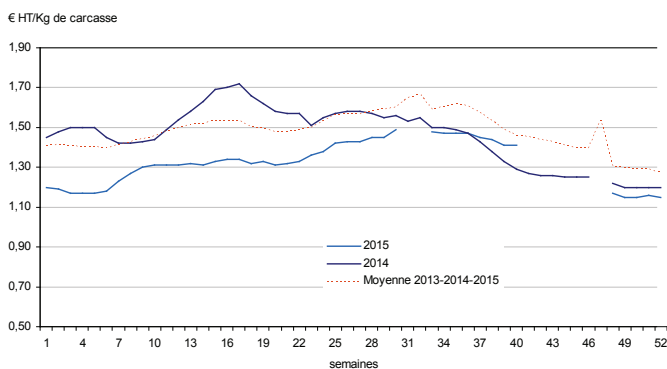
Production porcine, stabilité des volumes mais chute des cours

En 2015, la production porcine régionale augmente légèrement plus en poids qu'en têtes. Ce différentiel provient de l'alourdissement du poids moyen des carcasses, les éleveurs gardant leurs animaux un peu plus longtemps dans les exploitations.

La cotation du porc charcutier se réduit fortement, notamment en fin d'année 2015. En moyenne sur l'année, le repli est de 7 % par rapport à 2014. La cotation atteint son point le plus bas en décembre. Cette chute des cours est principalement liée à la surproduction générée par l'augmentation des cheptels allemand et espagnol, laquelle est corrélée avec l'embargo russe qui sévit depuis deux ans.

De plus, la demande manque de dynamisme en raison d'une consommation atone. Malgré une légère baisse du prix d'achat moyen, la consommation de viande de porc par les ménages français baisse en volume en 2015. Les achats diminuent au cours de l'année, quel que soit le produit. Les achats de viande fraîche, hors produits élaborés, reculent., les produits transformés peinent à se maintenir.

Cotations Régionales ALPC Porc Charcutier classe E



Source : FranceAgriMer : commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

En 2015, si les cours des matières premières se replient nettement, sous l'effet d'un recul du prix de l'aliment, la trésorerie des éleveurs reste fragilisée, le prix à la production étant nettement inférieur aux coûts de production.

Par conséquent, la situation économique des éleveurs reste très préoccupante en raison des cotations inférieures aux coûts de production sur une grande partie des exploitations porcines qui se sont mises aux normes. Le secteur fait partie des filières concernées par le plan de soutien national. De nombreux éleveurs ont déposé des dossiers FAC en particulier en Aquitaine.

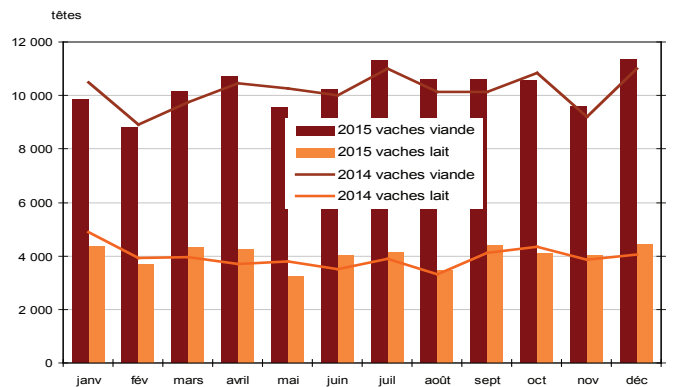
Marchés difficiles pour les viandes, meilleurs pour les animaux maigres

Comme au niveau national, la production de viande bovine s'est accrue en 2015 dans la région ALPC. L'offre importante fait face à une consommation française toujours orientée à la baisse.

En bovins de boucherie, dans un contexte de crise du prix du lait, les mises à la réforme de vaches laitières ont augmenté de 2 % dans la région.

La décapitalisation du cheptel laitier se poursuit, puisque les cheptels présents dans les exploitations en fin d'année sont inférieurs de 4 % à ceux de l'an dernier en vaches, et de 3 % en génisses.

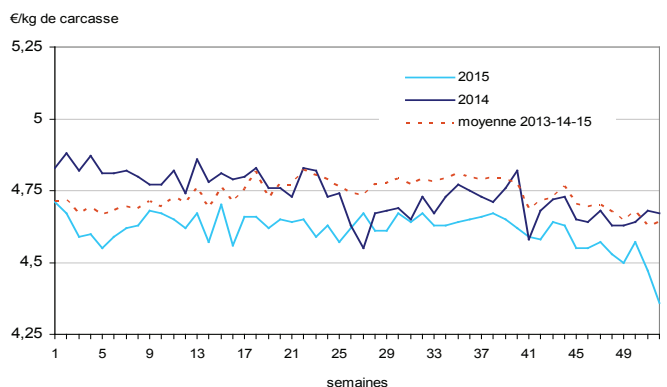
Production de vaches de boucherie dans la région ALPC



Source : Agreste - BDNI

Les abattages d'animaux de race à viande ont également légèrement progressé (+ 1% pour les vaches et génisses, + 2 % pour les jeunes bovins mâles), mais sans phénomène de décapitalisation. Dans l'attente des modalités des primes couplées dans le cadre de la réforme de la PAC, les éleveurs avaient pu maintenir des effectifs élevés dans leurs troupeaux, mais les difficultés de trésorerie ou la sécheresse ont pu en inciter à se séparer d'animaux sur le deuxième semestre.

Cotations vache limousine <10 ans >350 kg, U-



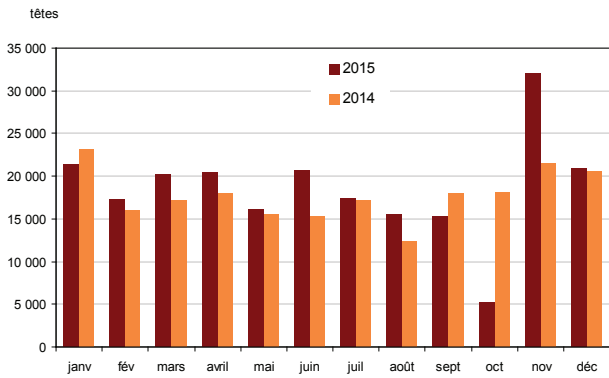
Source : FranceAgriMer Commission hebdomadaire de cotation de Toulouse

Cet afflux d'animaux dans les abattoirs a pesé sur les cours, qui ont enregistré une baisse par rapport à 2014 et se situent nettement au dessous de la moyenne 2013-2015. Ainsi, la cotation moyenne du kg de carcasse de vache Limousine est inférieure de 2,4 % en 2015 à celle de 2014, celle de la génisse de 3,4 %, et celle du jeune bovin de 4,6 %. La vache laitière a subi une dépréciation encore plus prononcée : - 10,7 %.

S'agissant des animaux maigres, l'année 2015 a été marquée par la détection mi-septembre de foyers de fièvre catarrhale ovine (FCO) qui a perturbé le marché. La mise en place rapide de la campagne de vaccination a cependant permis de limiter la rétention des animaux et les conséquences sur le négoce. Ainsi, une grande partie des animaux maintenus dans les élevages en octobre ont pu être expédiés en novembre.

Le volume total de brouillards exportés en 2014 a même globalement progressé de 5% par rapport à 2014, en ALPC comme au niveau national. Et l'embargo temporaire, intervenant en période habituelle de baisse saisonnière des cours, a peu affecté les prix.

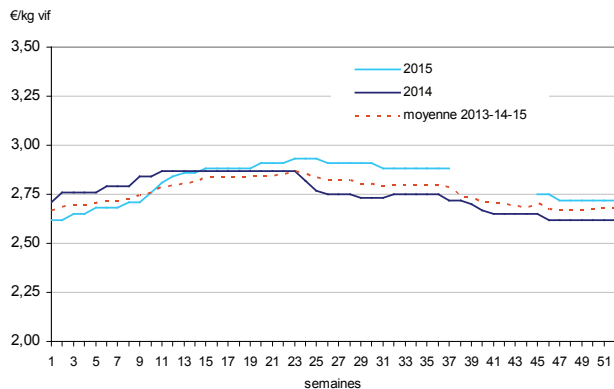
Exportations de brouards en vif depuis les élevages de la région ALPC



Source : Agreste – BDNI

Globalement sur l'année, la cotation du brouard limousin est supérieure de 2 % à celle de 2014. Le marché est resté dynamique, porté par l'émergence du marché turc, devenu le troisième débouché, cependant loin derrière les marchés traditionnels italiens et espagnols.

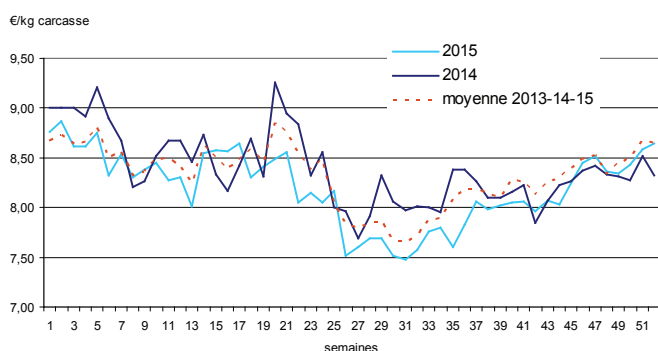
Cotations brouard limousin (mâle U 300 kg)



Source : FranceAgriMer Commission hebdomadaire de cotation de Limoges

En veaux, les tendances sont différenciées selon les types de production. Celle de veaux de race viande, dans la région principalement élevés au pis, est stationnaire en volume. Celle des veaux laitiers a diminué (- 3 % en ALPC), suite à la décapitalisation du cheptel laitier. Les cours ont globalement été inférieurs à ceux de 2014, avec une décote plus importante pour les veaux de catégorie inférieure. Le marché est peu dynamique avec une consommation française en berne.

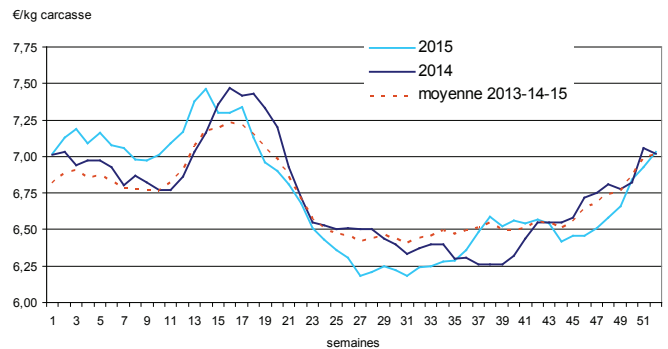
Cotations veaux élevés au pis rosé clair U



Source : FranceAgriMer Commission hebdomadaire de cotation de Limoges

Poursuivant une tendance lourde de désaffection de l'élevage d'ovins viande, le cheptel de brebis-mères de race viande recule dans la région entre fin 2015 et fin 2014 (- 4 %, chiffre provisoire). La production d'agneaux de boucherie diminue de 5 %.

Cotations agneaux 16-19 Kg couvert U - bassin Nord



Source : FranceAgriMer Commission hebdomadaire de cotation de Limoges

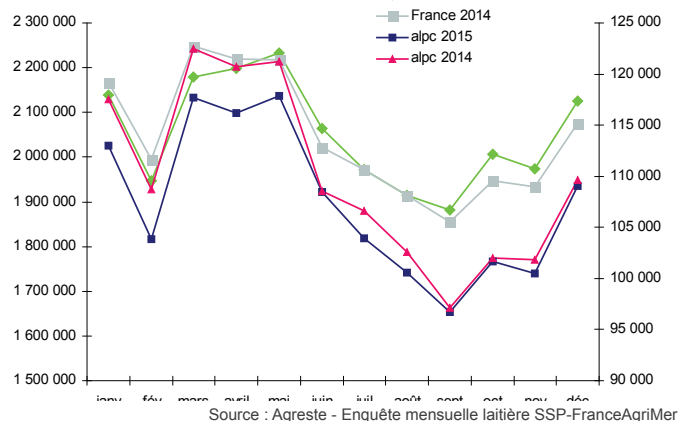
Le prix moyen annuel des agneaux de boucherie s'est globalement maintenu par rapport à 2014 mais a subi des variations saisonnières plus marquées, et une forte décote en période estivale.

Au niveau national, l'alourdissement des carcasses a permis d'augmenter un peu la production en tonnes. La demande nationale a été peu dynamique. Les importations ont fléchi, en viande ovine comme en animaux vivants.

Recul des livraisons de lait de vache

Après plus de 30 années d'existence, le régime des quotas laitiers a pris fin en avril 2015. En début d'année, la production laitière européenne et française est restée limitée. Avec l'arrêt des quotas, la production est repartie à la hausse notamment dans les pays du nord de l'Europe.

Lait de vache : livraisons mensuelles



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Sur l'année 2015, les livraisons françaises de lait à l'industrie ont progressé de 0,3 % par rapport à 2014. Cette tendance ne se retrouve pas en région Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes. La production régionale a accusé un net recul au cours des premiers mois. Les livraisons annuelles ont baissé de 2,4 % par rapport à celles de 2014 pour atteindre 1 290 millions de litres.

Presque tous les départements de la région ont vu leurs livraisons reculé entre 2014 et 2015, seuls les départements du nord de la région, les Deux-Sèvres et la Vienne, ont affiché une légère hausse, respectivement 0,6 et 0,3 % par rapport à 2014.

Si les coûts de production ont été globalement stables en 2015, les cours du lait ont été, quant à eux, au plus bas. Le prix moyen annuel payé au producteur perd près de 15 % en ALPC, entre 2014 et 2015.

Lait de vache : prix mensuels

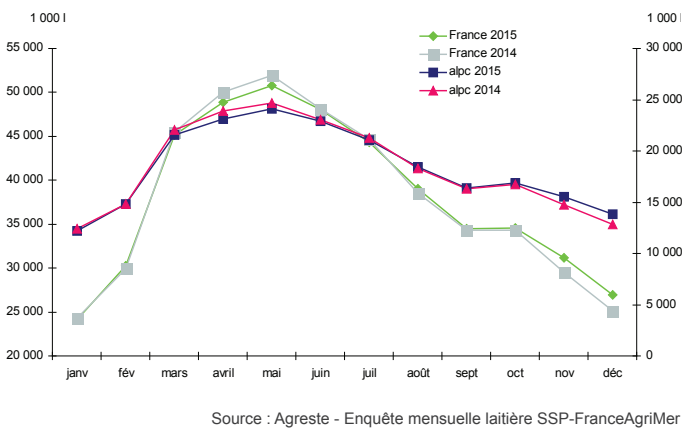


Il atteint une moyenne annuelle pour ALPC de 317 €/1 000 l, soit le niveau le plus bas observé depuis 2010. Tous les départements de la région ont enregistré cette évolution avec, toutefois, une certaine hétérogénéité. L'amplitude des cours moyens départementaux a été de 11 €/1 000 l, le prix plus bas a été noté en Charente, le plus élevé, en Corrèze.

Prix soutenus pour le lait de chèvre

Après un début d'année morose en termes de livraisons, celles-ci sont reparties à la hausse, relativement aux mêmes mois de 2014, à partir d'août. Les mois de novembre puis de décembre ont affiché des progressions fortes, respectivement de 5,3 % et 8,1 %.

Lait de chèvre : livraisons mensuelles

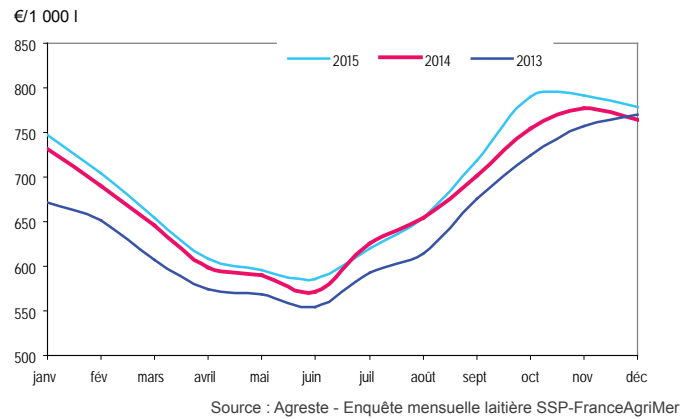


Comme au niveau national, en cumulé sur l'année 2015, les livraisons de lait de chèvre d'ALPC à l'industrie sont restées stables par rapport à 2014. Elles ont atteint 221 millions de litres pour la région.

Le prix moyen annuel régional 2015 progresse de 1,9 % par rapport à 2014. Il s'établit à 674 €/1 000 l soit 13 €/1 000 l de mieux qu'en 2014 et 42 €/1 000 l qu'en 2013.

Les cours sont restés soutenus tout au long de l'année pour les principaux départements producteurs.

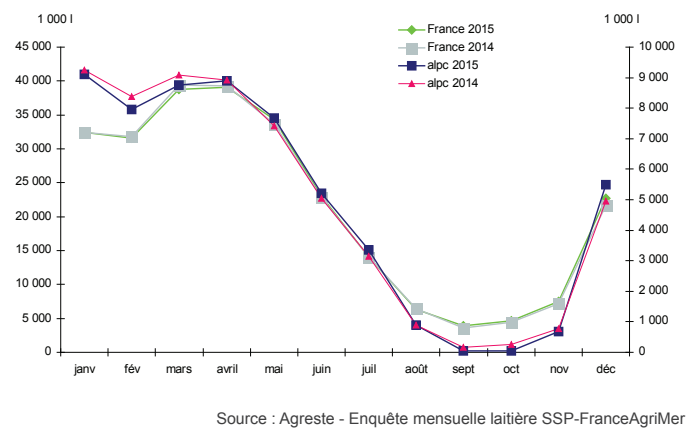
Lait de chèvre : prix mensuels



Livraisons stables pour le lait de brebis

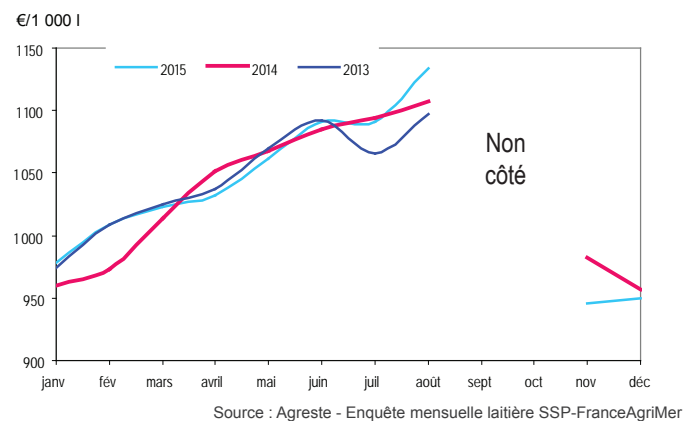
Les livraisons de lait de brebis ont peu évolué entre 2014 et 2015. En cumul sur l'année, elles ont atteint un volume de 58 165 milliers de litres soit 0,2 % de moins par rapport à 2015. En retrait en début d'année par rapport aux mêmes mois de 2014, les livraisons régionales ont repris des couleurs à partir du mois de mai, puis en juin, juillet et surtout en décembre (+ 11,2 %).

Lait de brebis : livraisons mensuelles



Le prix moyen annuel régional 2015 atteint 1 024 €/1 000 l soit 0,5 % de mieux qu'en 2014.

Lait de brebis : prix mensuels



Produits laitiers : recul des fabrications à base de lait de vache

Les fabrications des principaux produits laitiers à base de lait de vache fabriqués par les industries laitières d'ALPC, le lait liquide conditionné, le beurre et les autres produits dérivés de l'industrie laitière, ont toutes reculées par rapport à l'année 2014.

A l'inverse, les productions de produits laitiers à base de lait de chèvre et de lait de brebis, des fromages pour l'essentiel, ont été orientées à la hausse relativement à 2014.

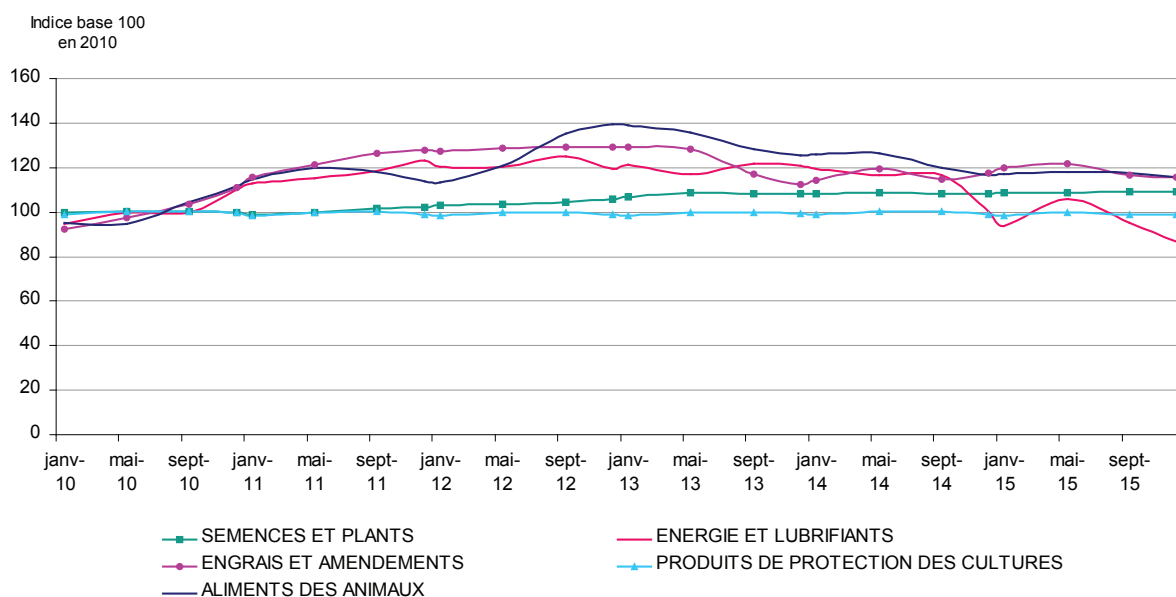
Poursuite de la baisse du prix des intrants

Sur un an, le prix d'achat des intrants (mesuré par l'indice IPAMPA au niveau national) diminue de presque 2 % en 2015. Cette évolution est en premier lieu due à la baisse du prix de l'énergie et des lubrifiants, supérieure à 10 % sur la même période.

Très corrélé à celui du pétrole, le prix des engrais et amendements régresse lui aussi mais moins fortement. Cette baisse compense l'augmentation constatée sur l'utilisation des carburants. Les livraisons sont supérieures à celles de la campagne précédente, notamment pour les engrais azotés.

La production d'aliments composés pour les animaux recule sur un an de 0,6 %. La baisse la plus forte est enregistrée pour les aliments destinés aux vaches laitières. L'indice pour ce poste d'intrants, perd plus de quatre points sur un an, avec une variation plus faible sur les aliments simples que sur les aliments composés. Les évolutions sont plus modérées pour les produits de protection des cultures et les semences.

Évolution de l'indice national IPAMPA



Source : Agreste - IPAMPA

©AGRESTE
2016
Prix : 2,50 €

Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole : <http://agreste.agriculture.gouv.fr> et de la DRAAF Aquitaine - Limousin - Poitou-Charentes : <http://draaf.aquitaine-limousin-poitou-charentes.agriculture.gouv.fr>

Agreste
la statistique agricole



Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale

LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tél : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49
Courriel : contact.sriset.draaf-aquitaine-limousin-poitou-charentes@agriculture.gouv.fr

Directeur Régional : Yvan LOBJOIT
Directrice de publication : Valérie ISABELLE
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition- Impression : SRISSET Aquitaine - Limousin - Poitou-Charentes
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : en cours - ISSN : en cours